

### **Au départ, une guitare**

Au départ de *La fragilité*, il y a une guitare acoustique : une guitare achetée à l'époque de *La mémoire neuve*<sup>1</sup>, une guitare bon marché. Usée par les années et les tournées, la rosace explosée d'y avoir tant accueilli les rythmes tendus d'« Antonia »<sup>2</sup>, la guitare reposait depuis plusieurs années dans le coin d'une pièce de sa maison. Pour *La fragilité*, Dominique A l'a retrouvée. Il a recommencé d'en jouer telle quelle, sans songer à en remplacer les cordes de nylon fatiguées, voire même à la remplacer tout court par une guitare au son plus noble, à la condition plus fraîche. Sa sonorité un peu brute, presque rudimentaire, a finalement offert au disque sa couleur, son humeur : une douceur qui ne verse pas pour autant dans la joliesse, une rondeur qui rechigne, une simplicité qui rapproche.

### **Deux saisons**

L'année 2018 voit paraître deux albums de Dominique A. *Toute latitude*, disque d'hiver<sup>3</sup>, et *La fragilité*, disque d'automne, s'y succèdent, et offrent un saisissant raccourci du mouvement qui semble traverser la musique du chanteur depuis bientôt trente années : une oscillation entre intimisme et grandes échappées sonores, solitude et aventures collectives, simplicité et recherches orchestrales.

*Toute latitude* est tendu, lacéré d'éclairs électriques, aux cieux visités d'orages et nourri des rythmiques sourdes et électroniques qui traversent tout le disque tels un sinueux courant sous-terrain. Il est un disque de groupe, une course serrée de meute.

Alors, *La fragilité* est l'occasion de respirer, et ses textures plus vaporeuses laissent passer quelques brises légères, filtrer des lumières plus tamisées, des teintes plus claires. On y retrouve les climats apaisés, emprunts de la douceur et du classicisme d'*Eleor*<sup>4</sup>. Dominique A s'y retrouve seul, comme on souffle après une longue course, et prend son temps. Si les fondations de *Toute latitude* étaient les programmations d'une boîte à rythme, *La fragilité* voit sa trajectoire guidée par le son acoustique de cette guitare finalement retrouvée.

Initialement pensé comme un disque exclusivement acoustique et interprété à la guitare seule, *La fragilité* se pare malgré tout de quelques pistes supplémentaires : d'autres guitares (folk ou électriques, aériennes, réverbérées) ainsi que quelques rythmiques – toutes les parties y sont jouées par le seul Dominique A - qui tissent des liens ténus avec *Toute latitude*. D'autres relations existent entre les deux disques, dans les thèmes explorés par les chansons, telles l'enfance, la ruralité (« Désert d'hiver » alors, « Le grand silence des campagnes » à présent), ou encore la guerre (là « La clairière », ici « Le ruban »).

Rien d'étonnant à cela : les chansons de *Toute latitude* et de *La fragilité* sont écrites sur une même période. En 2016 et 2017, en fonction des jours, Dominique compose tantôt à partir de la boîte à rythmes, tantôt à partir de la guitare acoustique, et c'est ce qui oriente les chansons vers un disque ou un autre, détermine leur interprétation à venir.

*La fragilité* semble le pendant lumineux de *Toute latitude* : on y entend, si l'on prête l'oreille, un apaisement, une certaine célébration de la beauté des choses et du monde, une contemplation heureuse de paysages (« Le temps qui passe sans moi »), dont certains remontent à l'enfance (ceux de Loire Atlantique, dans « Comme au jour premier », ou ceux que l'on découvre lors de voyages, médusé, comme à Majorque : « La splendeur »).

---

<sup>1</sup>La mémoire neuve, troisième album de Dominique A, paraît en 1995

<sup>2</sup>« Antonia » est une chanson du cinquième album de Dominique A (2001)

<sup>3</sup>*Toute latitude* a paru le 8 mars 2018

<sup>4</sup>*Eleor* est le dixième album de Dominique A, sorti en 2015

## La solitude ou presque

Les titres de *La fragilité* sont entièrement interprétés par Dominique A et enregistrés chez lui sur une console huit pistes. C'est le troisième album que l'artiste enregistre ainsi : après le fondateur *La fossette* (1992), *La musique* (2009) fut lui aussi enregistré dans la plus stricte intimité. La plupart des chansons sont des premières prises : il y en eut bien d'autres, mais ce sont toujours les premières versions qui savent conférer aux chansons ce sentiment d'intimité, d'immédiateté, de simplicité – d'une certaine juvénilité retrouvée ? - recherchées par le chanteur. Le son, l'esprit dont il est en quête, mais cette fois sur la durée de tout un album, est celui de la chanson « Rue des marais »<sup>5</sup>, une première prise enregistrée à la maison, avec les moyens du bord. L'intimité, encore une fois, l'urgence et la sincérité, et le chant qui se penche vers l'enfant que l'on fut. Il semble que l'enjeu pour Dominique A n'est pas de se renouveler à tout prix mais de creuser intelligemment un même sillon, explorer de manière étonnée le même univers, en révéler les reflets changeants, au fur et à mesure que la lumière du temps y dépose ses rayons.

Puis Dominique, accompagné de Géraldine Capart et Dominique Brusson, se rend dans un studio analogique pour le mixage : il s'agit alors de réchauffer le son en passant les pistes sur bande, lui offrir l'épaisseur du grain, une grâce matérielle. Le studio est trouvé par Brusson, ingénieur du son et complice de Dominique A depuis une vingtaine d'années : le Coxin'hell, au bord de la Méditerranée, dont les larges fenêtres semblent lavées par le bleu de la mer. L'enregistrement s'y déroule en novembre 2017 – une semaine et des poussières, et la vieille console de la cabine du studio apporte le grain espéré... le son est là. S'est déposée, sur les voix, une légère réverbération, l'écho du temps qui vient de s'écouler, des fleurs qui insensiblement se fanent : la fragilité.

## Hommage à Leonard

« La poésie », qui ouvre le disque, a été composée deux jours après la mort de Leonard Cohen<sup>6</sup> et est toute empreinte de sa disparition et de son influence. « La poésie s'en est allée / je la soupçonne d'être passée / par chez toi / de s'être allongée dans ton lit / et d'avoir écouté la pluie / sur le toit ». La guitare classique, acoustique, aux cordes de nylon, âme des chansons, incarne cet hommage à Cohen, l'homme-poésie. *La Fragilité*, tout comme *L'horizon* plus de dix années auparavant, s'est créé avec, penchée sur Dominique, la silhouette de Cohen, bienveillante, rassurante et – à présent – évanouie. Du chanteur canadien ne semble subsister que la guitare – sa caisse est balafmée, ses cordes sont fatiguées : elle est posée dans un coin de la pièce qui a vu naître les chansons de *La fragilité*.

---

<sup>5</sup>*L'horizon*, septième album de Dominique A (2006)

<sup>6</sup>Leonard Cohen a disparu le 7 novembre 2016